Document généré le 17 avr. 2024 09:41

Liaison

L’alphabétisation en Ontario français
Une volonté d’être

Micheline St-Cyr

Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42930ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

St-Cyr, M. (1988). L’alphabétisation en Ontario français : une volonté d’être. *Liaison*, (46), 12–13.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

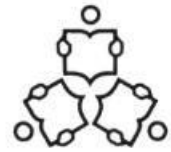
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'alphabétisation en Ontario français : une volonté d'être



par Micheline St-Cyr
TORONTO

Si nous jetons un coup d'œil sur les statistiques, nous réalisons que plus de 25% de la population d'expression française en Ontario a une scolarité qui ne dépasse pas la neuvième année. Ça, c'est de l'analphabétisme. C'est un fait reconnu. Mais avant de parler de l'alphabétisation et de son évolution rapide dans notre société, il serait intéressant d'approfondir davantage le problème de l'analphabétisme qui soudain se dresse comme un spectre qui reviendrait du fond des âges pour hanter le monde moderne que nous sommes devenus, peut-être à notre insu.

Du temps de nos parents, quel était le niveau de scolarité de la population en général? Peu se rendait jusqu'à la neuvième année. Une sixième année permettait d'enseigner à l'école du village. Bien souvent, la fréquentation scolaire ne dépassait pas l'époque de la première communion et du petit catéchisme. On y apprenait en même temps à lire, à écrire et à compter. Puis, la plupart du temps, les jeunes devaient rester à la maison pour mettre la main à la pâte et gagner leur pain.

Ceux et celles qui avaient la vocation prenaient, dès l'âge de 12 ans pour les garçons et de 15 ans pour les filles, le chemin du séminaire ou du couvent. De cette floraison de vocations, souvent transformées en professions libérales chemin faisant, s'est constitué un noyau très solide d'une élite devenue le ferment de notre culture officielle.

Culture orale

Mais la vraie culture, la culture basée sur les traditions orales, le cœur même de notre identité, avec le langage coloré du patois XVIIe, c'est le peuple qui l'a gardée. De génération en génération, il nous a fidèlement transmis ce qui demeure les racines mêmes de ce que nous sommes. En vivant sa vie de tous les jours, comme on tisse une toile fine, il a perpétué les traditions, les coutumes et la langue. On les retrouve encore, les soirs de grandes veillées, à travers les danses, les contes et les vieilles chansons gaillardes qui nous viennent de par-delà les mers, de la vieille France d'autrefois. Elles vivent. Mais pour combien de temps encore?

Voilà l'âme qui nous habite dans cet Ontario qui est, en nombre, la deuxième province de langue française au Canada.

Cette richesse orale est toujours présente au cœur de chacun et cette parole qui est nôtre n'a pas eu besoin du code alphabétique pour nous rejoindre et pour demeurer au cœur de nos vies, au cœur des villages et même souvent dans les grandes villes. On la retrouve encore; elle jaillit comme une flamme. Parfois prisonnière d'une langue qui n'est pas la sienne, mais elle demeure.

> Dans un monde où la haute technologie et l'ordinateur sont rois, l'analphabète recule de plus en plus dans l'échelle sociale.

L'analphabétisme dans le monde de nos parents ne fut pas un obstacle. Nous connaissons tous nombre d'autodidactes. Ils n'arrêtaient jamais d'apprendre tout au long de leur vie. Ces gens pouvaient tout bonnement discuter de mille et un sujets, sans avoir fréquenté autre chose que les livres à la maison et à la bibliothèque. Ils avaient à peine appris à lire, à écrire et à compter. Mais au fil des années, plusieurs arrivaient à parfaire le peu d'instruction reçue à l'école. Plusieurs, mais pas tous.

Ère révolue

À quelques exceptions près, l'ère des autodidactes est révolue. Nous vivons dans un monde qui ne laisse aucune ou très peu de chance à l'ignorance. Ne pas avoir un diplôme universitaire devient un véritable handicap. Dans un monde où la haute technologie et l'ordinateur sont rois, l'analphabète recule de plus en plus dans l'échelle sociale. Il lui est de moins en moins possible de se faire une place au soleil. Il se sent de plus en plus en marge de la société. Il ne peut plus sortir de son quartier, de son village, de son petit monde qui devient de plus en plus restreint, rapetissé. C'est comme si les murs de la ville devenaient de plus en plus écrasants, envahissants.

Une maxime de Louise Nil Fortin dit que, *de nos jours, il est indispensable de savoir lire vite: sans quoi on n'arriverait jamais à quitter l'autoroute*. Plaçons-nous au cœur d'une rue commerciale, dans n'importe quelle grande ville de la province, et essayons de lire toutes les annonces, affiches, pancartes et publicités qui sollicitent notre attention. Nous en avons pour un bon quart d'heure. Et quand on ne sait pas lire? Tous ces signes qui constituent notre univers moderne deviennent autant d'incompréhension et d'étrangeté... omniprésentes. Deux individus, côte à côte, sur le même coin de rue d'une même ville, ne sont pas sollicités de la même façon. L'un peut décoder les messages qui l'assaillent et jongler ou composer avec ce monde d'écriture qui lance de tous côtés ses appels multiples et continuels. L'autre, par contre, ne comprend pas. Mais en plus, il se sent en marge de la société. Il a honte de ne pas pouvoir lire. Il se cache en adoptant une attitude désinvolte. Mais au plus profond de lui-même, il y a un lourd sentiment de privation qui ne cesse de grandir au fur et à mesure que se multiplient les affiches, les enseignes et les annonces.

Qu'est qu'un analphabète

Selon le professeur Serge Wagner, *un analphabète, c'est souvent un malheureux qui n'a pas eu la chance d'aller à l'école. Une personne marginalisée et exclue de la société. Quelqu'un qui fait partie d'une classe populaire exploitée.* J'ajouterais tout simplement que voilà une tranche de la population qui n'a pas réalisé l'évolution rapide du monde du travail et de la vie moderne en général et qui se retrouve soudain en perte de vitesse pour une raison ou pour une autre. *Le problème de l'analphabète*, ajoute Wagner, *est beaucoup plus global et complexe que le simple fait de ne pas pouvoir lire et écrire.*

Nous faisons très souvent face à quelqu'un qui a eu une très mauvaise expérience de l'école et cet échec est souvent dû à un blocage que l'école n'a pas perçu ou n'a pas voulu résoudre. Tous n'arrivent pas à fonctionner selon les mêmes barèmes. Mais rien n'est prévu pour les inadaptés engendrés par le système même. Pire encore, j'ai le sentiment profond que rien n'existe aujourd'hui pour ces jeunes qui n'arrivent pas à suivre et qui, profondément malheureux, subissent la cruauté des autres qui réussissent et qui sont impitoyables à cet âge, ostracisant parfois à vie un enfant qui apprend différemment et qui pourrait progresser autrement.

Dans un document de réflexion sur l'alphabétisation, à l'intention des intervenants en Ontario français, Serge Wagner décrit trois approches possibles, trois voies qu'empruntent en ce moment ceux et celles qui ont décidé de poser un geste à l'endroit des analphabètes. La première approche, traditionnelle, a pour objectif de compenser, de rattraper la scolarisation perdue. La deuxième approche, fonctionnelle, veut permettre à l'analphabète d'acquérir les outils de communication indispensables à sa participation dans la société, à son intégration au monde professionnel. La troisième approche, populaire, a pour but d'apprendre la langue pour s'approprier la parole, de prendre conscience d'une situation globale d'exploitation plutôt que d'une situation individuelle.

Un projet de société

Il nous faut immédiatement prendre conscience d'un fait : l'alphabétisation et l'analphabétisme ne sont pas le problème d'un segment de notre société, mais un projet pour toute notre société, et ce, partout dans la province. Un projet où il y va de notre avenir en tant que francophones en Ontario. Il nous faut apprendre le langage de l'analphabète (langage parlé), le décomposer, le comprendre. Il nous faut également apprivoiser l'analphabète, lui redonner la fierté de ce qu'il est : un être humain riche de son expérience de vie, de son oralité qui est toute pleine de nos traditions, de nos chansons, de notre histoire, de nos contes. Une oralité que nous devons infiniment apprécier et respecter. Une oralité qu'il est urgent de conserver, parce qu'elle est menacée de mort.

Quand nous aurons redonné confiance, quand nous aurons enlevé ce blocage insensé, entretenu par une société inconsciente, aveugle et destructive, quand nous aurons détruit le système qui élimine des cerveaux humains par milliers, parce qu'ils sont différents, quand nous aurons réussi à rétablir la communication et que la pensée aura rejoint la parole, nous pourrons donc commencer un véritable travail d'alphabétisation, non pas selon des règles préétablies, mais en tenant compte de chaque personne, de chaque individu, de chaque être humain.

Nous faisons très souvent face à quelqu'un qui a eu une très mauvaise expérience de l'école et cet échec est souvent dû à un blocage que l'école n'a pas perçu ou n'a pas voulu résoudre.

C'est par l'alphabétisation populaire, la troisième approche, que nous serons le plus à même de créer ce projet de société. L'alphabétisation populaire est basée sur la prise en charge du milieu par le milieu. Une approche collective à l'intérieur de laquelle l'individu est intégré à une démarche de groupe. Un lien avec le milieu de vie. Mouvement qui se fait par une interaction entre formateurs et apprenants. Un dialogue, non pas à des paliers différents, mais à un même niveau.

J'estime que ce projet de société en alphabétisation pourrait devenir une formidable pierre angulaire, un levier puissant. Ce serait notre révolution tranquille à nous de l'Ontario français! Car la pensée collective d'un peuple devient de plus en plus valable au fur et à mesure que s'accroît sa participation active et agissante. Et c'est ce qui résultera de cet immense projet de société.

En tant que société nous avons non seulement à créer des groupes d'alphabétisation, là où c'est nécessaire, mais nous devons aussi être conscients des actions à prendre dans nos milieux respectifs, afin d'intégrer et de démarginaliser nos analphabètes.

Ce projet implique un changement d'attitude de la part de nous tous. Il exige une nouvelle orientation de ce qui constitue notre quotidien actuel, sur le plan professionnel, social, politique et culturel. Un tel projet est rien de moins qu'une prise de conscience collective, non pas seulement d'un problème, mais de la présence d'êtres humains que nous ne pouvons pas continuer à négliger. Il en va du devenir de notre collectivité.

Si nous réussissons, nous verrons d'ici une décennie, une différence marquée dans l'affirmation de notre identité culturelle. Nous verrons se cristalliser la conscience politique, linguistique et culturelle de l'Ontario français. Nous verrons se multiplier les écrivains, les comédiens et les artistes, les maisons d'édition, les librairies, les théâtres, les magazines, les films, les galeries d'art. Nous verrons reculer l'assimilation et nous serons à même de faire de la récupération linguistique.

Si nous réussissons ce vaste projet de société, nous aurons cessé de survivre pour enfin vivre à l'heure de tous, en nous inscrivant de plus en plus dans la réalité de ce que nous sommes.

Nous nous serons approprié la parole.□

VOYAGES CUTS
De votre côté!

VOYAGES CUTS OTTAWA
60 Laurier Avenue East
Ottawa, Ontario K1N 6N4
613-238-8222